



Service divin de l'apôtre-patriarche Wilhelm Leber Castrop-Rauxel, le 23.10.2005

Prises de position (texte rédigé)

Sur l'œcuménisme :

Je vise à établir des relations décripées avec les autres confessions chrétiennes, sur la base du respect réciproque. A cette fin, notre Eglise doit aller à la rencontre des autres Eglises et instaurer le dialogue avec elles. Le dialogue est toujours important. Il est important au sein des communautés et des districts, il l'est aussi par-delà le cadre de l'Eglise, en vue d'abolir les défiances et d'instaurer des relations de confiance. Cette démarche n'altère en rien les fondements de notre foi ni ne les remet en question. Il s'agit de dialoguer, d'échanger des pensées avec les autres.

Il existe un autre argument de poids, propre à notre époque, qui plaide en faveur de cette démarche œcuménique : la disparition progressive des fondements chrétiens au sein de la société. Nous ne pouvons pas l'ignorer. D'une manière générale, la foi se fait de moins en moins consistante, au point que nous aussi, nous avons de plus en plus de difficulté à être perçus du grand public. Nombreux sont ceux pour qui les notions de « vie éternelle », de « résurrection », de « Saint-Esprit » ou « d'apôtre » ne sont plus parlantes. Les références chrétiennes ne cessent de s'estomper. Il nous est donc d'autant plus difficile de rendre notre foi accessible à autrui.

Pour ma part, j'en conclus ceci : Nous avons, nous aussi, tout intérêt à voir le front chrétien, l'ensemble des chrétiens, se renforcer, car là où les références chrétiennes disparaissent, l'Eglise néo-apostolique n'est plus porteuse de sens non plus. C'est seulement sur la base des valeurs et convictions chrétiennes qu'il nous est possible de rendre notre foi accessible à autrui et de préciser sa substance.

C'est là la raison pour laquelle nous ne nous fermons pas à la démarche œcuménique. Mettons l'accent sur ce qui nous rassemble plutôt que sur ce qui nous sépare des autres chrétiens.

En revanche, je rappelle très clairement ceci : Nous refusons de participer à des services religieux œcuméniques ou à des bénédictions communes. C'est surtout à l'occasion de mariages, lorsque l'un des conjoints ne partage pas notre foi, qu'est exprimé le souhait qu'un ecclésiastique d'une autre confession intervienne dans la dispensation de la bénédiction nuptiale. Pour ma part, je n'ai rien à objecter au fait qu'un ecclésiastique d'une autre confession fasse une allocution ou prononce une prière, mais je souhaite qu'il le fasse en dehors du cadre de la bénédiction proprement dite.

Telle est notre conception de base, à laquelle nous voulons nous tenir. C'est ainsi que les choses doivent se passer concrètement. Quant aux autres aspects, je laisse aux apôtres le soin de les traiter. C'est avec eux qu'il conviendra d'en discuter.



« Modifications de la doctrine » :

Chez nous aussi, nous assistons à des modifications. Au fil du temps, nous changeons de regard sur un certain nombre de choses, et nous continuerons sans aucun doute de le faire à l'avenir. Plutôt que de « modifications », je préférerais parler « d'adaptations » ou de « précisions », car les grandes lignes de notre conception en matière de foi sont restées et resteront inchangées.

Les adaptations et les précisions sont une nécessité. Certains frères et sœurs les saluent, d'autres les rejettent et sentent le trouble s'installer en eux. Au sein des communautés, les réactions peuvent ainsi être diverses. Qu'il me soit donc permis de donner mon opinion à ce sujet.

Comment faut-il juger ces adaptations ou précisions ou encore modifications ? Tiennent-elles de l'arbitraire ? Sont-elles compatibles avec le fait que nous nous disions détenteurs du Saint-Esprit ? Le Saint-Esprit, c'est connu, conduit dans toute la vérité. La vérité est-elle relative ?

A cela, je réponds que la vérité divine est toujours *absolue*. Ce qui vient d'en haut n'a nul besoin d'être modifié. Cependant, le fait est que le Seigneur s'exprime par la bouche des hommes, et il en sera toujours ainsi. Il en a été ainsi dès les temps anciens. Le Seigneur aurait pu s'y prendre autrement et parler directement, du haut du ciel, mais c'est par des hommes qu'il a parlé et fait connaître sa volonté. De nos jours aussi, il le fait par l'intermédiaire d'êtres humains.

Nous qui sommes des êtres humains, nous appréhendons la volonté de Dieu en fonction de nos vues. Notre compréhension est façonnée par les circonstances de l'époque à laquelle nous vivons et par nos expériences. C'est pour cette raison qu'il existe toujours un besoin d'adaptation ; l'acquisition de connaissances nouvelles rend ces modifications nécessaires. Notre savoir, nos connaissances sont et resteront toujours partielles.

Le mode de pensée a changé de nos jours, et nous ne pouvons nous soustraire à cette réalité. Que personne ne s'en irrite sur le plan de la foi, car la base reste préservée.

Je souhaite que, pour le plus grand nombre d'entre nous, sinon tous, nous puissions parvenir à la pensée qu'il est beau et heureux pour l'Eglise de savoir procéder aux adaptations nécessaires, voire indispensables, car nous avons notamment pour tâche, aujourd'hui, de faire en sorte que les hommes nous comprennent et soient gagnés à notre foi. Il faut donc que notre Eglise soit pleinement en phase avec son époque, que nous soyons compréhensibles et que notre argumentation soit pertinente, afin d'attirer les hommes, non pas par démagogie, pour leur plaire, mais en pleine conscience du fait que nous servons Christ, le Seigneur.

ENAI. 24.10.2005